



L'invasion Fénienne a créé par tout le pays une immense excitation. A Québec des groupes bruyants se forment à toutes les bornes des rues. Des orateurs de tout genre, recitent des harangues, démosthénéennes ou ciceroniennes selon le choix. On discute les télégrammes—on commente les dépêches.—Les figures sont les miroirs fidèles ou se reflètent les émotions populaires. Les uns sont froids, compassés, méthodiques—ils donnent des plans—ce sont les classiques, les Wellington des rues. D'autres sont brayants, pointilleux, batailleurs—ce sont les généraux futurs, les Murats, les enleveurs de citadelles et de redoutes. Il y a les peureux, ceux qui craignent les balles de l'ennemi. Ceux là sont effarés. Les esprits sont emportés d'assaut par les Fénien. Cette panique des esprits se passera certainement quand le Canada vivra en paix sous les auspices de la République Fénienne. Heureux jours que ceux-là !

main, réjouissait l'autre jour, les abonnés du premier numéro de *L'Electeur*, par une *fantasia*, intitulée "Le temple des ruines."

A son instar, permettez-moi aujourd'hui de parler, non du temple des ruines, mais des ruines d'un temple.

Pour dépouiller entièrement ma pensée, je déclare tout de suite, que je veux dire quelques mots sur une des plus anciennes églises du pays, que l'on vient de démolir, à cause de son insuffisante grandeur pour le nombre de la population.....

I.

Il y a environ deux cents ans, à cette époque glorieuse où nous avons pour mère-patrie ce beau pays qu'on appelle la France, les habitants de la paroisse du Château Richer s'étaient réunis sur la cime élevée d'une côte, dominant tout autour le magnifique panorama qui se déroulait dans un rayon de plus de dix lieues : on y posait la première pierre d'un église dont les murailles sont encore debout au moment où je vous écris.

Nos bons vieux pères, le mousquet sur l'épaule, étaient d'une gaieté folle. On tira plusieurs coup de fusil, on cria des hurrahs..... et chacun retourna à la chaumière le cœur content.

II.

Quelques deux cents ans plus tard, dans le commencement de mai 1866, les nombreux descendants de ces mêmes hommes se réunissaient eux aussi sur le cime de la même côte : on démolissait l'église. Ciel ! que de changements survenus dans l'intervalle de ces deux réunions ! quel génie puissant avait donc prêté au peuple canadien des *bottes de cent lieues*, pour lui avoir fait faire des progrès si étonnants !....

Ces ruines éloqu coastes, qui jadis avaient vu le fier Cap Diamant, élever jusqu'aux

nuagès ses rochers nus et sauvages, le contemplanent ce jour là, couverts de hautes murailles et environnés de maisons étincelantes aux rayens du soleil.

Et partout ailleurs, des champs prêts à se couvrir en quelques mois d'une moisson abondante....

III.

Pour l'homme sensé et qui se rappelle les temps d'autrefois, ces vieux murs, derniers vestiges d'une époque antique, parlent bien plus éloqu coastes que les livres les mieux écrits ; et, sur leurs faces noircies par l'action des siècles, le souvenir peut déchiffrer aisément les plus belles pages de notre histoire....

En effet, que s'est-il passé, du temps de nos pères, sans qu'ils en fussent témoins ? N'ont-ils pas eu connaissance de tout, depuis les paraboles flamboyantes décrites par les bombes de Philippe devant Québec, jusqu'aux éclats retentissants des canons français et anglais en 1760 ?..... Et leurs paroissiens n'ont-ils pas répété les hymnes de reconnaissance ordonnés à l'occasion des immortelles journées de Monongahéla, Oswégo, William-Henry et Carillon ! ! ! !

N'est-ce pas sur les cendres encore chaudes de cet asile de la prière, brûlé par les farouches Anglais, que le pauvre milicien de Beaupré, mourant de faim et couvert de blessures, est venu pleurer la mort de son général et la perte de sa patrie !

Puis.... lorsque plus tard, ont parvint à réédifier, sur les ruines de l'ancienne, une nouvelle église, combien de jours néfastes ne sont-ils pas venus faire regretter à ces vieux monuments la perte de leurs anciens maîtres ! combien de fois, les habitants du Château Richer ne sont-ils pas venus verser des larmes sur leur pauvres pays, depuis les tyrannies de John Bull dans nos Chambres d'Assemblée, jusqu'à cette époque de 1837, où nos plus

braves compatriotes mouraient martyrs de la liberté, soit sous la mitraille Anglaise ou la corde infâme du bourreau !..

IV.

Aujourd'hui que, sous une domination étrangère, on élève de nouveau murs qui, eux aussi, traverseront, peut-être plusieurs siècles, pouvons-nous espérer qu'ils seront témoins d'autant de faits glorieux que leurs prédécesseurs ? Non ce n'est guère probable : car nous n'avons pas l'esprit vif et belliqueux du Français : c'est à des marchands que nous avons affaire !.....

UN VIVEUR.

Epingles montrealaises ou les on-dit.

L'on dit que le Maire de Québec est venu dernièrement à Montréal pour s'enqu coastes auprès de M. Delisle de la valeur des parts du chemin de fer du Nord dans les Antilles, et que M. Delisle lui a répondu qu'elles étaient au pair avec celles du chemin de fer de Montréal à Ottawa.

L'on dit que le Secrétaire Provincial du Bas-Canada a dernièrement acquis un appareil de Dion pour mettre dans son casque, la compagnie d'assurance refusant de l'assurer sans cela, à cause de l'ébullition de son esprit.

Le médecin inspecteur est-il compétent ?

L'on dit que le Ministre de l'Agriculture en porte un sur lui-même pour valider son assurance sur la vie.